



Jocelyne Audra et Olivier Paulin  
© Mark Buscaill / Glénat Presse

## Retour du Tibet... ou la difficulté d'être garant

Olivier Paulin, Garant international

3 mai 2001 - Olivier Paulin et Jocelyne Audra atteignent le sommet de l'Amnye Machen... ou presque !

Et c'est ce "presque" qui fait toute la différence. Olivier et "Josse" se sont en effet arrêtés volontairement quelques mètres sous le point culminant de l'Amnye Machen afin de respecter le caractère sacré de ce sommet.

L'Amnye Machen est en effet une montagne sacrée pour les Tibétains, mais surtout pour les N'Goloks, qui vivent à ses pieds. Elle est identifiée à la divinité Machen Pomra, le "maître du sol". Elle serait, selon la tradition tibétaine, l'une des montagnes ayant emprunté la voie des airs pour se rendre jusqu'à sa terre d'adoption.

Olivier nous livre aujourd'hui les réflexions que lui ont inspirées ce voyage au Tibet, au travers d'une lettre envoyée à son ami Pierre Chapoutot juste avant le départ, et d'un texte écrit pour notre bulletin à son retour.

Rassurez-vous, je ne me prends pas pour André Gide, mais je me souviens qu'avec son "Retour d'URSS" (sans parler du Congo), il ne s'était pas fait que des amis. Car cette expédition à l'Amnye Machen posait d'emblée les trois redoutables questions qui sont dans l'air du temps :

- Faut-il aller au Tibet ?
- Faut-il gravir les montagnes sacrées ?
- Faut-il aider le projet d'Ecole des guides de Lhassa ?

### Olivier Paulin, un garant engagé

Adhérent de Mountain Wilderness de longue date, Olivier "le dentiste" a traîné ses guêtres sur un grand nombre de sommets, de la Matheysine à l'Himalaya. Beaucoup d'entre eux, comme l'Amnye Machen, ont été gravis en compagnie de sa "copine de cordée" Jocelyne "l'infirmière". Participant à l'assemblée inaugurale de MW France en tant que vice-président du Groupe de haute montagne, Olivier a rejoint l'association dès les origines. Himalayiste reconnu, il a en particulier participé à l'expédition Free K2, montée par MW pour le nettoyage du camp de base et de la voie normale du K2 —c'est d'ailleurs lui qui redescendra le dernier de la montagne, récupérant au passage les dernières cordes fixes en place.

En octobre 1999, au Garhwal en Inde, il faisait partie des instructeurs chargés de la formation des futurs officiers de liaison. Matières enseignées : "Histoire de

l'Himalayisme" et "Organisation d'une expédition environnement-friendly". Spécialiste de ce dernier thème, il a écrit de nombreux articles et participe régulièrement à des débats sur le sujet —comme lors de la soirée de Fontaine en 2000, "Himalaya et environnement", en compagnie de Jean-Christophe Lafaille.

Olivier Paulin a rejoint le rang des garants internationaux lors de l'élection de mai 2000. Ce qui ne l'empêche pas d'être le parfait militant de terrain, allant à la "pêche à l'adhérent" lors de fréquentes soirées diapos qu'il organise dans ce but dans la région lyonnaise !

Ce rapide portrait ne saurait se terminer sans mentionner l'amitié qui le liait à Chantal Mauduit (qui fut vice-présidente de MW France et dont il fut le parrain au GHM) et le soutien qu'il apporte à Namasté, l'association créée en sa mémoire. ■

A la première question : je renverrai à la lettre ci-jointe envoyée à Pierre Chapoutot peu avant notre départ, et qui se trouve être, je l'ai vérifié depuis, ce que préconise le Dalaï-Lama (cf. Guide du routard 2001 p. 228) : y aller pour garder le contact, rassurer, témoigner, éviter le pire, c'est-à-dire le silence.

A la deuxième question : Patrick Gabarrou, rencontré à Katmandou, nous avait offert à Jocelyne et à moi deux écussons brodés de MW que nous avons immédiatement cousus sur nos polaires (disons que c'était du sponsoring moral) et qui nous ont sûrement obligés à nous surpasser. Renseignements pris, l'Amnye Machen est en effet une des quatre montagnes sacrées du Tibet, mais sans commune mesure avec le Kailash (cf. la revue Autrement N°108 de septembre 1998: Tibétains. Pèlerinages et montagnes sacrées). Disons qu'elle l'est "localement", un peu comme la Meije l'est (presque, j'exagère) pour La Grave, ou la Dent d'Oche pour les Chablaisiens.

De toute façon les dieux ont décidé pour nous : pour le sommet principal, le versant où nous étions, avec le temps qu'il faisait, était trop dangereux. Nous avons donc fait un des autres sommets du massif (comme l'Ailefroide par rapport aux Ecrins si l'on veut), et nous n'avons même pas foulé son vrai sommet : l'arête était conquise, le petit plateau sommital sans intérêt, le temps se gâtait, il était tard, nous étions très engagés (1400 mètres au-dessus de notre unique camp), ce ne fut donc pas difficile de ne pas déranger les dieux : nous leur avons laissé sur l'antécime 6070 un fanion, une kata, et une dragée enfouie dans la neige avant de foncer dans la descente. Les N'Goloks qui vivent au pied, et qui ne sont pas des tendres, nous ont félicités et voulaient remonter avec nous, ce qui a fini de nous rassurer sur leur conception de la sacralité du lieu.



A la troisième question : Il est évident que le projet de la FFME, surtout avec la grosse ficelle, pour ne pas dire câble, de son club Montagne-Entreprise, manquait pour le moins d'élégance (les cotisants de base se sont-ils reconnus dans ce "business" ?). Mais y a-t-il moyen pour ces grosses machines étatiques de ne pas traiter avec leurs homologues ? N'oublions pas que le Tibet est occupé depuis 50 ans et qu'on en est, c'est triste à dire, à la troisième génération de Tibétains nés sous l'occupation, que Lhassa a été certes entièrement défigurée par la sinisation, c'est vrai, mais aussi, plus redoutable encore peut-être, est ce que l'on voit dans le monde entier, par la modernité. Ceux qui ont connu Katmandou dans les années 70 me comprendront.

Qu'on le veuille ou non, en bien ou en mal, le "progrès" est là, et l'on sait que le tourisme est en passe de devenir la première industrie mondiale, l'alpinisme n'en étant qu'une infime partie (combien d'alpinistes sur les milliers de gens visitant Chamonix ?). On comprend sans peine que les Tibétains, sinisés ou non, voyant les expéditions venir avec tout leur staff népalais, essaient enfin de prendre le train en marche (et je ne parle pas de la ligne Pékin-Lhassa dont on a longé sur des centaines de kilomètres les travaux préliminaires). Qu'on se souvienne de la tête des guides français au siècle avant-dernier quand les Anglais venaient avec leurs guides suisses leur souffler la Verte et tant d'autres...

Plus au ras de terre surtout, d'hommes à hommes : à notre retour à Lhassa nous sommes allés visiter cette fameuse "école". Il s'agit en tout et pour tout de deux tristes pièces de béton nues et vides au fond d'un campus décrépît, avec quelques vieilles cordes dont je ne voudrais pas pour tirer ma voiture. Nous avons presque honte de ne laisser que nos vieux chaussons, baudriers, clous, coinçeurs et broches (et Jean-Mi avait oublié de sortir les cordes, déjà reparties à Katmandou avec les bagages !). Les stagiaires étaient en montagne mais, nous a-t-on dit, venaient de Nyalam et Tingri, ce que je veux bien croire : les Chinois ne sont pas fous, autant prendre, pour faire de bons guides himalayens, des gens nés au-dessus de 4000 mètres, génétiquement adaptés, donc Tibétains. Deux guides de l'ENSA, à titre officiel ou privé, je ne sais pas, étaient venus l'an passé enseigner leur "know-how", ce qui me semble la bonne voie.

Et puisque, ne rêvons pas, la chose se fera de toute façon avec ou sans les Français, je ne vois pas pourquoi MW s'interdirait d'organiser au Tibet un stage de formation écologique comme ceux d'Inde et du Pakistan : que les "pollueurs" soient Chinois ou Tibétains ne change rien à l'affaire, les montagnes doivent être protégées, et nous resterons, en faisant du préventif, dans notre rôle d'O.N.G., bien loin des hautes sphères économico-diplomatico-fédérales. Bien sûr, cette opinion n'engage que moi, pauvre garant tourmenté !

Qu'en pensez-vous ? ■

## Lettre ouverte à Pierre Chapoutot

Le 5 mai 2001

Cher Chaps,  
J'ai bien peur que, comme d'habitude, tu n'aies pas mon article sur la question du Tibet. Du moins auras-tu cette lettre ; fais-en ce que tu veux.

Durant l'hiver 84, j'avais rencontré sur un sommet du Beaufortain une amie perdue de vue depuis notre Bac (1966 !).

Elle s'était fait bombarder à l'époque (déjà) comme MSF en Afghanistan (par les Russes donc). Je n'avais pas osé lui dire que cet été là, je parlais au Pamir, tout à fait soviétique à l'époque. Mais la question était posée, la même que celle qui nous préoccupe pour le Tibet. Obscurément je pensais qu'il fallait y aller mais je ne savais pas pourquoi, et l'amie philosophe avec qui je vivais à l'époque se moquait gentiment de moi en disant que mon désir était si fort que je trouverais toujours en me contorsionnant quelques pseudo bonnes raisons d'y aller.

J'avoue que je n'étais pas très fier. Heureusement dans ce camp de base (j'allais écrire camp tout court, mais ça l'était, même de luxe, pour les équipes des pays de l'Est, nombreuses, qui n'avaient pas le droit de sortir d'URSS et pour qui l'Himalaya était une Terre Promise inaccessible), les Tchèques étaient venus me féliciter en douce pour avoir désobéi aux "instructeurs" soviétiques en

plantant dans la neige la radio obligatoire, en grimant seul (grand péché en terre de collectivisme), bref en me comportant comme un bête Français moyen. Ce qui n'avait pas grande signification pour moi (ils m'emmerdent, je fais de la montagne comme je veux) en avait une énorme pour eux (avoir refusé de porter la corde de l'instructeur au sommet du Kourjenskaja – c'était vraiment facile – pour eux c'était refuser d'être lié au système) : ça leur montrait qu'il existait autre chose ailleurs et que, autant qu'on puisse jamais l'être, j'étais un homme libre, venant du monde (ou d'un monde) libre (ou plus libre). Ma présence même n'était donc pas inutile et je l'avais longuement expliqué au retour à ma philosophe. [...]

Et l'autre soir chez moi, mon amie et son mari tibétain ne m'ont pas dit autre chose. Bien sûr on sera manipulé si l'on va au Tibet (ou ailleurs), mais il suffit de le savoir. Notre présence même, et cela le pouvoir n'y peut rien, sera un signe d'autre chose. La France existe, et ses idéaux, quoi qu'on en pense à Pékin ; et comme on dira, j'espère : "Les Français existent, j'en ai rencontré". Et c'est déjà énorme, c'est ce que me disait un Tchèque au Pamir. Et puis nous glanerons toujours un petit truc qui échappe à l'occu-

pant, qui déborde de la "façade" (voir Tintin chez les Soviétiques), de cette "face" si importante pour les Chinois. Qui aurait su quelque chose des émeutes de Lhassa sans les photos prises au vol par Christine de Colombel, ou d'autres vulgaires touristes, et qui on fait le tour du monde ? Il faut être là, m'a dit Mingmar, comme témoin, comme micro-grain de sable de résistance, ou graine d'espérance, au choix.

Donc, mon cher Chaps, je pars l'esprit tranquille, mieux que ça, affûté (plus que les crampons), et les yeux grand ouverts à cet Amnye Machen qui nous attend tout là-haut au bord du Plateau tibétain, et dont j'espère qu'on fera au moins, à défaut du sommet, le tour avec les pèlerins N'Goloks, pour l'illumination et la libération des êtres, nous et Chinois compris.

Amitiés,

Olivier ■

P.S. : Pour le cas particulier de l'École de guides de Lhassa, bien sûr elle est dirigée par un Chinois (j'ai tout le dossier + budget de la FFME, etc.). Mais on peut se dire qu'il n'est pas défendu d'aider les "étudiants" tibétains en fournissant du matos. S'ils deviennent bons et se retrouvent en contact avec des expés occidentales, ils verront bien eux aussi la différence, et eux, à l'intérieur du système, pourront peut-être changer quelque chose à long terme. C'est, pourquoi pas, une forme d'entrisme ou de sous-marriage.